Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

56 | 2016

Les dictionnaires bilingues des maîtres ou professeurs auteurs de manuels pédagogiques

Maîtres et professeurs, manuels, dictionnaires (XIX^e siècle)

Jacqueline Lillo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/3926>

DOI : 10.4000/dhfles.3926

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

Pagination : 5-26

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Jacqueline Lillo, « Maîtres et professeurs, manuels, dictionnaires (XIX^e siècle) », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 56 | 2016, mis en ligne le 04 septembre 2017, consulté le 26 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/3926> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.3926>

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2023.

Tous droits réservés

Maîtres et professeurs, manuels, dictionnaires (XIX^e siècle)

Jacqueline Lillo

- 1 L'analyse de plusieurs répertoires de grammaires et de dictionnaires (Minerva Pellandra 1997 ; Mandich 2002 ; Minerva 2003 ; Fischer, García-Bascuñana & Gómez 2004 ; Lillo 2008), de même que de nombreuses études (Hammar 1980 ; Gómez 2008 ; San Vicente 2010 ; etc.) ont permis de constater qu'un nombre relativement réduit d'auteurs ne s'étaient pas limités à publier des grammaires ou manuels scolaires mais avaient aussi proposé à leur public des dictionnaires.
- 2 Ayant comme point de départ la figure auctoriale du maître ou du professeur, nous nous interrogerons sur leurs productions, manuels et dictionnaires, et nous arrêterons en particulier sur les concepts de « plurilinguisme bilingue » et de dictionnaires d'apprentissage.

1. Du maître au professeur

1.1 Les maîtres

- 3 Que ce soit en Italie, en Espagne, en Allemagne, en Angleterre, en Suède, dans les Provinces-Unies, en Grèce etc. nous retrouvons dans toute l'Europe jusqu'au XVIII^e siècle l'enseignement du français organisé de la même manière. D'une part l'enseignement privé dans les familles confié à des gouvernantes, précepteurs, « demoiselles », qui ont souvent la charge de plusieurs élèves et d'autre part l'enseignement dans des écoles privées, publiques¹ ou confessionnelles (notamment les jésuites dans les pays du sud jusqu'à leur expulsion) dont le niveau des études et le nombre d'élèves varient grandement de l'une à l'autre. La connaissance du français est l'apanage des familles nobles et bourgeoises et est considéré comme art d'agrément ; il complète la bonne éducation des garçons, comme des filles d'ailleurs, d'autant plus que l'on considèrerait ces dernières peu aptes à apprendre le latin. Ces « maîtres » qui sont abbés, prêtres, pasteurs, secrétaires, poètes, etc., et le plus souvent uniquement

francophones et sans titres bien précis, enseignent tous plusieurs matières : calcul, histoire, musique, religion, calligraphie, langues vivantes, etc. Leurs émoluments sont très bas et ils sont le plus souvent obligés de courir le cachet, d'où, parfois, leur nomadisme. Les événements politiques provoquent des départs douloureux. Au XVI^e siècle, les protestants wallons, francophones, fuyant la domination catholique espagnole fourniront aux Pays-Bas septentrionaux de nombreux maîtres d'école française. Au XVII^e siècle, des huguenots français quittent la France catholique à cause de la Révocation de l'Édit de Nantes (1685) ; fin XVIII^e la Révolution française cause aussi un mouvement d'émigration nobiliaire important. Mais les autres pays ne sont pas indemnes d'épisodes contre les libertés. Au XIX^e siècle, Antonio Ronna, libéral, est obligé de vivre à l'étranger jusqu'à l'indépendance italienne² ; au XX^e, on voit encore Rafael Reyes³ exclu de l'enseignement par le régime franquiste. Mais les raisons de l'exil ne sont bien sûr pas toujours politiques. Au XIX^e siècle, l'italien Nicolo Giosafatte Biagioli, homme de lettres et lexicographe, condamné à mort en Ligurie pour le rapt d'une femme (Corona 2016 : 84⁴), se voit contraint, pour des raisons de cœur et de vie sauve, de s'enfuir en France, où il enseigne et publie des ouvrages.

1.2 Les professeurs

- 4 Au XIX^e siècle, après la tempête napoléonienne, la modification de la société et la formation des états-nations amène une nouvelle organisation de la société et de l'enseignement. L'Allemagne est le premier pays d'Europe qui introduit officiellement le français dans le système scolaire dès le début du XIX^e siècle (Christ 2005 : 49). En Grèce l'institutionnalisation du français commence à partir de 1836 car, à cause de la régence allemande, on suit de près le système éducatif allemand (Provata 2011 : 284 ; Provata 2015 : 102). D'une façon générale, l'institutionnalisation de l'enseignement du français se généralise après 1850 en Europe : en Suède (Hammar 1990 : 64), en Espagne en 1857 avec la loi Moyano (García-Bascuñana 1999 : 119), en Italie en 1859 avec la loi Casati (Bochicchio 1993 : 16), aux Pays-Bas en 1863 (Kok Escalle 1999 : 85), plus graduellement à Malte (Caruana-Dingli & Aquilina 1999 : 69⁵), en Serbie (Stikić 2005 : 188). Le français, et les langues modernes en général (allemand et anglais), se situent en opposition avec les langues mortes, formatrices de l'esprit et du cœur, et ont comme objectif utilitaire la préparation professionnelle (Gerbod 1988 : 11 ; Bochicchio 1993 : 16 ; Christ 2005 : 48 ; García-Bascuñana 1999 : 118 ; Kok Escalle 1999 : 86 ; Wakely 1994 : 13).
- 5 Cette extension de l'éducation va entraîner la professionnalisation des enseignants qui cependant n'ont encore nulle part de préparation spécifique. Chaque pays recrute le personnel enseignant de façon plurielle : en Allemagne, avec des examens devant les jurys d'état, une « année de candidature », ou une « formation continue » (Christ 2005 : 56-60) ; en l'Italie après l'unification avec l'octroi d'une patente (ou *abilitazione*), ou en passant des concours libres, des concours sur titres ou réservés aux enseignants en service (Lillo 2004 : 64-74), en Serbie en 1880, une loi institue « l'agrégation à l'enseignement secondaire » (Stikić 2005 : 193), aux Pays-Bas, en 1863, une loi prévoit des certificats d'aptitude et un examen de théorie de l'enseignement (Kok Escalle 1999 : 99) ; en Grèce, après une première période où seule la formation pratique est évaluée (Provata 2015 : 103), on demande à partir de 1868 aux candidats aux postes d'enseignants « de présenter des diplômes ou certificats d'études, ou bien, de passer un examen d'aptitude devant une commission d'experts » (Provata 2015 : 105). Mais la loi

n'est d'abord que partiellement respectée à cause du manque de personnel spécialisé. Cette professionnalisation est donc lente, difficile, et se met en place dans la seconde moitié du XIX^e et même au XX^e siècle.

- 6 Ces professeurs sont encore polyvalents et continuent à enseigner plusieurs matières, en Espagne, comme en Italie, comme aux Pays-Bas, en Grèce et ailleurs en Europe.
- 7 Au niveau de l'enseignement universitaire, la première chaire de philologie romane est créée en 1827 en Allemagne à Giessen et de nombreuses autres suivront (Hassler 2005 : 33-34), car il était urgent de former des professeurs pour l'enseignement secondaire. En 1884⁶ le français entre dans les universités hollandaises mais aucun examen n'en sanctionne la connaissance⁷ (Engelberts 1994 : 79 ; Kok Escalle & van Strien-Chardonneau 2005 : 122). Des cursus de langues existaient déjà à Oxford et Londres et à partir de 1889 en Écosse toutes les universités créent des postes de « lecturer » mais aucune chaire (Wakely 1994 : 75). La Serbie donne aux étudiants la possibilité de suivre un cursus de plusieurs années afin d'obtenir un diplôme universitaire en 1896/1897 (Stikić 2005 : 194). La philologie moderne entre dans les facultés de lettres et philosophie italiennes en 1910 avec très peu de résultats pour la formation des maîtres ; pour la première chaire universitaire de français en Italie il faudra attendre 1918 (Mandich 1999 : 74), 1946 à Malte (Caruana-Dingli 1999 : 79) et 1954 en Grèce, malgré une tentative malheureuse en 1837 (Provata 2015 : 104-105) ! Les résistances sont fortes : « pour faire accéder l'enseignement du français, comme des autres langues vivantes, à l'empyrée des disciplines académiques, il a fallu calquer leur enseignement sur celui des philologies classiques. Les maîtres sont devenus des philologues se consacrant exclusivement à la langue et à la littérature des origines » (Pellandra & Suso López 2012 : 105).
- 8 Mais la formation spécifique des maîtres restera un problème irrésolu jusqu'à tard dans le XX^e siècle : aux Pays-Bas l'institut pour la formation des maîtres ne voit le jour qu'après 1945 (Kok Escalle 1999 : 100), en Espagne le problème n'est résolu qu'en 1954 (García-Bascuñana 1999 : 113).
- 9 Les Écoles Normales qui existent déjà au XIX^e siècle ne prévoient pas alors de formation spécifique pour le français.
- 10 D'une façon générale donc, l'institutionnalisation de l'enseignement du français en Europe se généralise au niveau scolaire après 1850 et au niveau universitaire après 1880. La formation des enseignants est un problème crucial qui n'a trouvé de solution adéquate qu'au XX^e siècle, et encore, pas dans tous les pays, puisque l'Italie cherche encore comment former au mieux ses professeurs de langue. Sous tous ces aspects, l'Allemagne a toujours été largement en avance sur les autres pays.

2. Les manuels

- 11 Pour faciliter l'apprentissage des langues les maîtres ont souvent proposé à leurs élèves des outils pédagogiques qu'ils avaient eux-mêmes préparés. Beaucoup, comme nous venons de le voir, ont écrit des manuels, d'autres des dictionnaires, moins nombreux sont ceux qui ont eu le courage, la capacité et l'énergie de rédiger les deux.
- 12 Ces auteurs se retrouvent dès le début de la lexicographie bilingue au XVI^e siècle (*Lesclarcissement de la langue francoyse [...]* de John Palsgrave de 1530 n'est-il pas le premier dictionnaire bilingue et la première grammaire contrastive des deux langues,

anglaise et française ?). Au XVII^e siècle, pour le couple franco-italien, nous avons Nathanaël Duez qui fait sortir en 1641 *Le Guidon de la Langve Italienne [...]* et en 1660 le *Dittionario italiano e francese*⁸ [...] et Giovanni Veneroni, qui publie un *Dictionnaire italien et françois [...]* (1681) et une grammaire *Il maestro italiano* [...] (1690) ; en même temps en Angleterre Guy Miège fait paraître *A New Dictionary, French and English, with another, English and French, [...]* (1677) et *The Grounds of the French Tongue [...]* (1687). Au XVIII^e siècle aussi, se poursuit cette pratique : Louis Chambaud publie un *Dictionnaire françois-anglois et anglois-françois [...]* (1776) et des *Exercices to the rules and construction of French speech [...]* (1776) tandis qu'aux Pays-Bas Pieter Marin réédite sa méthode (1698) à plusieurs reprises de même que son *Dictionnaire françois et hollandais* (1743). Leurs ouvrages étaient destinés non seulement à leurs élèves mais aussi à tout le public demandeur de renseignements linguistiques. Au XIX^e siècle, cette pratique continue en France (Noël et Chapsal), en Italie (Giovan Battista Melzi⁹, Candido Ghiotti¹⁰, etc.), comme en Espagne (Antonio Ronna¹¹, Antonio Bergnes de las Casas, Carlos Soler y Arqués, etc.), en Grèce (Constantin Varvatis, Ioannis Carassoutsas etc.), aux Pays-Bas (Léon P. Delinotte). Ils se multiplient au XX^e siècle (Carlo Dompé, Gaetano Darchini, Augusto Caricati¹², Francesco Grimod en Italie, Théophile Antignac, Pedro Fábrega, Rafael Reyes¹³, en Espagne, etc) même si cet usage disparaît progressivement vers la fin du siècle, essentiellement à cause de la perte de vitesse du français comme discipline scolaire et donc la diminution du public susceptible d'acheter ces manuels et dictionnaires. Pour ce qui est des dictionnaires, il faut aussi noter la disparition de l'auteur unique au profit d'un comité de rédaction, le désintérêt de l'usager scolaire pour un dictionnaire d'apprentissage au profit souvent d'un dictionnaire de poche, général (moins cher).

- 13 En dehors des dictionnaires, la typologie des ouvrages linguistiques proposés par ces auteurs aux élèves est extrêmement variée : grammaires et manuels pour l'enseignement de la langue essentiellement, mais aussi anthologies, édition scolaire de classiques de la littérature (française ou nationale), livres de lecture, cahiers d'exercices, guide de préparation aux examens, livre de conjugaison, recueil de proverbe, précis d'histoire de la langue et de la littérature, etc. Ce qui caractérise ces productions est souvent le nombre important des rééditions. Aucun doute que ces professeurs faisaient tout leur possible pour faire adopter leurs manuels dans les écoles où ils enseignaient et ailleurs, pour en tirer souvent de gros profits. On voit ainsi un Reyes¹⁴ qui continue à enseigner, bien qu'il n'en ait plus économiquement besoin, pour s'assurer de la vente de ses livres.
- 14 Les études qui suivent montrent la complémentarité des manuels et des dictionnaires rédigés par un même auteur. L'auteur a la nécessité de vendre les deux, donc évite la redondance et sépare les contenus. Duez n'introduit pas dans son *Guidon de la langue italienne* (grammaire) à l'usage des Français de liste de mots organisés thématiquement comme cela est la coutume à l'époque¹⁵ et Reyes évite les listes de mots dans sa grammaire¹⁶. D'autre part, Ghiotti aussi n'insère pas dans son *Vocabolario scolastico* (dictionnaire scolaire) de notions grammaticales dans le paratexte¹⁷.
- 15 L'avance de l'Allemagne, au niveau scolaire et universitaire, sur les autres pays explique sans doute la diffusion surprenante en Europe (et même outre-Atlantique) des grammaires et manuels pour l'enseignement des langues dont l'auteur est allemand ou qui s'inspire à un auteur allemand¹⁸. Sous le nom de Meidinger¹⁹ sont publiées des grammaires française, allemande, italienne. Les manuels d'Ahn²⁰ et Ollendorff²¹ pour

l'apprentissage des langues vivantes (et même du latin) sont rédigés dans les principales langues européennes (allemand, anglais, espagnol, français, italien, grec) et servent à « apprendre à lire, à écrire et à parler une langue en 6 mois [...] » (Ollendorff); sans règles, tout au moins au début, ils misent sur la pratique « synthétique » de la langue. L'éventail des possibilités est très large : méthode de hollandais en allemand, de portugais en français, de latin en anglais (Ahn), etc... Ahn est présent aussi en Suède et en Finlande (Hammar 1993 :12). Un autre allemand Karl Ploetz (1819-1881) s'installe à Paris après avoir enseigné à Berlin et vit « du produit de ses livres. Son succès commercial fut égal à celui de Ahn » (Christ 1993 :8). Après la proclamation de Viëtor (1882), ils perdent tous progressivement de leur actualité avec l'arrivée de la méthode directe et son application plus ou moins tardive.

- 16 Au XIX^e siècle peu d'élèves ont la possibilité d'avoir un manuel de langue. Celui-ci d'ailleurs, quand il a été acheté (par la famille, par une œuvre charitable, par des philanthropes), circule en famille et passe du grand frère au petit frère, au cousin, au voisin, etc. (Lillo 2004 : 149). Qu'un élève possède un dictionnaire est encore plus rare.
- 17 Les programmes des écoles qui nous sont parvenus avec la liste des livres ne donnent généralement pas de noms de dictionnaire. Quelques rares écoles en possédaient²². Wakely (1991 :14) signale par exemple, dans l'enquête ministérielle de 1838 menée dans toutes les écoles écossaises, que huit d'entre elles seulement possédaient un Boyer²³.

3. Les dictionnaires bilingues

- 18 Vers la fin du XVIII^e siècle, les dictionnaires voient leur nombre de pages augmenter considérablement au point de rendre nécessaire un nouveau format *portatif* afin de réduire les dimensions, les coûts de production et donc le prix d'achat. C'est la « dictionnairique de la réduction » dont parle Pruvost (2002 : 44) et qu'il attribue en France à une crise du marché de l'édition qui se situe de 1780 à 1820. Certains dictionnaires généraux bilingues passent de « grands » à « portatifs » (celui de Francesco Alberti di Villanuova, par exemple, pour la France et l'Italie) et d'autres sont conçus dès le début sous format réduit (Cormon et Manni, Ronna, etc.). Ce format *portatif* est là encore diffusé dans toute l'Europe. Aux Pays-Bas Pieter Marin publie le *Dictionnaire portatif françois et hollandois* (1773), A. N. Agron et P. Weiland le *Nouveau dictionnaire portatif des langues française et hollandaise* (1810)²⁴, Elisabet Hammar (1980 : 179) signale le *Nouveau dictionnaire portatif français-suédois* de Charles Chrétien de la Jonchère (Stockholm 1801), J.-P. Barberi fait sortir en 1822 un *Dictionnaire portatif français-italien* (Paris : Ayllaud) et J. F. Quintana un *Nouveau dictionnaire portatif français-espagnol* (1843, Paris : Langlumé et Peltier). Ces portatifs vont d'ailleurs de pair avec les « dictionnaires de poche » : ainsi Claude-Marie Gattel en 1798 publie le *Nouveau dictionnaire de poche français-espagnol*, (Paris : Bossange, Masson y Besson) et A. Briccolani, *Nouveau dictionnaire de poche français-italien* (1836, Paris : Thiérot), etc. Ce nouveau format, économique et plus maniable, permet une diffusion beaucoup plus large des dictionnaires. C'est encore, dans ce cas, un phénomène européen.

3.1 Les sources

- 19 Il est bien connu que les premiers bilingues ont été publiés bien avant la sortie des monolingues²⁵. Cependant, à partir du moment où les dictionnaires des académies

nationales sortent²⁶, aucun lexicographe ne peut se permettre de faire l'impasse et ceux-ci dictent la norme, deviennent des modèles de langue, autorités toujours citées, le plus souvent suivies²⁷, (parfois contestées), et cela en Italie, Espagne, Suède ou ailleurs (*Parallèle des langues françoise & suédoise ; ou dictionnaire françois & suédois, composé sur ceux de l'Académie françoise & de Mr Sahlstedt [...]*. Stockholm : Holmberg, etc). Halma aux Pays-Bas publie le *Dictionnaire complet françois et hollandois comprenant les mots de l'usage avoué de l'Académie françoise et autres auteurs d'élite exactement définis et clairement expliqués par des exemples qui découvrent le véritable génie de l'une et de l'autre langue* (1701) puis *Le grand dictionnaire françois et flamand, composé sur le modèle de Richelet, Pomey, Tachard, et Danet. Revu et considérablement augmenté sur le Dictionnaire & la Grammaire de l'Académie françoise* (1719). En Espagne, Reyes²⁸ puise abondamment dans le *Diccionario manual e ilustrado de la lengua española*, qui est une réduction du dictionnaire académique *Diccionario de la lengua castellana*. Certaines académies sont très en retard sur les autres, telle l'Académie russe qui publie de 1783 à 1794, un dictionnaire en six volumes, organisé morphologiquement comme la première édition de l'Académie française. À la fin du XVIII^e et au XIX^e siècles, l'Académie française est souvent en tandem avec l'Académie étrangère dans la rédaction des bilingues français/seconde langue. En général, dès la fin du XIX^e siècle, les auteurs ne citent plus ces autorités dans leurs titres.

- 20 Après les dictionnaires des académies nationales- ou, là où elles sont absentes, après les grands « monuments » de la lexicographie nationale comme Johnson en Angleterre et Adelung en Allemagne- , sont cités des auteurs de monolingues (Richelet, Furetière, Laveaux, Gattel, Trévoux, etc.) et de bilingues précédents (Duez suit de près les *Recherches italiennes et françaises [...]* d'Antoine Oudin²⁹, Reyes s'inspire de Toro y Gomez³⁰, etc.). Pour valider leurs produits les auteurs citent leurs prédécesseurs de renom et s'insèrent ainsi dans la tradition.
- 21 Les encyclopédies monolingues sont aussi utilisées dans la rédaction des bilingues, Ghiotti, par exemple, met en bibliographie la *Nuova Enciclopedia Popolare* de Carena qu'il a utilisée pour la rédaction des termes techniques et Reyes s'est servi, entre autres dictionnaires, de l'ouvrage encyclopédique de Fernández Cuesta³¹. Ces ouvrages permettent de mieux développer l'aspect technique et culturel dans les bilingues concernés.
- 22 Encore aujourd'hui, des maisons d'édition ont voulu mettre côte à côte deux dictionnaires monolingues à succès, mais le résultat n'est pas toujours satisfaisant car interviennent alors des redondances inutiles. Michèle Fourment-Berni-Canani (2000 : 34-35) montre bien que « l'article d'un dictionnaire bilingue ne peut être construit à partir de l'article correspondant à la même entrée d'un dictionnaire monolingue ; son articulation doit s'effectuer par rapport à l'autre langue ». En effet si les différentes acceptions d'une unité polysémique de la langue 1 se retrouvent dans une unité polysémique correspondante de la langue 2, ce développement n'a pas lieu d'être³², il est même inutile et déroutant. En revanche, dans les autres cas, l'architecture de l'entrée doit être restructurée en fonction de la monosémie ou de la polysémie des mots de l'une ou l'autre langue.

3.2 Le « multilinguisme bilingue »

- 23 Au XIX^e siècle et jusqu'au début du XX^e, on constate un phénomène en partie analogue à celui décrit (*supra*) pour les grammaires allemandes reprises dans toute l'Europe. En effet, un même auteur publie dans différents pays, des dictionnaires bilingues en traduisant ou adaptant les nomenclatures ou en les faisant traduire ou adapter. A.-M. Mandich étudie le dictionnaire français/italien de Cormon et Manni publié en Italie et en France (2013 : 85-96) et J. J. Martínez Egido l'espagnol/italien toujours de Cormon et Manni, publié en Espagne (2010 : 57-92). Paolo Frassi présente le français/italien d'Arturo Angeli (2013 : 97-114) et A. Nomdedeu Rull son espagnol/italien³³ (2010 : 469-512). M. Murano introduit le dictionnaire français/italien de Melzi³⁴, et P. Rodríguez Reina son espagnol/italien (2010 : 339-379) mais ce dernier fera paraître aussi un italien/anglais et un espagnol/italien. Ce chassé-croisé de langues, toujours sous forme de dictionnaires bilingues, se retrouve avec Hamonière (XVIII^e – XIX^e siècles), Giuseppe Caccia (XIX^e – XX^e), Carlo Boselli (XX^e, espagnol, français, italien), etc. C'est un phénomène typique du XIX^e siècle même s'il déborde sur le XX^e. Cet aspect mériterait une étude d'ensemble qui, je pense, n'a pas été réalisée.
- 24 Au XIX^e siècle, ce phénomène ne se limite pas seulement aux grammaires ou aux dictionnaires mais est aussi présent dans d'autres typologies d'ouvrages tels que les manuels de correspondance, les guides de conversation, etc. Ainsi Murano (*infra*) signale « une collection de vingt manuels de correspondance bilingue dans les cinq principales langues européennes (allemand, anglais, espagnol, français, italien) » et Madonia (*infra*) une série de *Guide de conversation [...] à l'usage des Voyageurs et des Étudiants* qui « existe aussi en six langues (français, anglais, allemand, italien, espagnol, portugais) ». Aucun doute qu'il s'agissait d'opérations éditoriales pour satisfaire les besoins du public.
- 25 Dans ce nouveau type de multilinguisme du XIX^e siècle, aucune langue n'est prédominante, aucune n'a pris la place du latin, hégémonique dans les dictionnaires multilingues des XV-XVII^e siècles. Le résultat, remarquable, est l'abandon du principe de hiérarchisation des langues pour les mettre toutes sur un plan égalitaire à un moment politique important où se réalisent les indépendances nationales pour la plupart de ces pays. Le français, l'italien, l'espagnol - les trois « langues sœurs » - l'anglais et l'allemand sont à tous égards devenues langue de culture et langue scientifique. (À ce propos, il faut noter l'insistance de nombreux lexicographes qui signalent l'introduction dans leur nomenclature de la terminologie scientifique).

3.3 Les dictionnaires pédagogiques bilingues

- 26 Boulanger considère ces dictionnaires comme « un sous-type dans l'organigramme des dictionnaires ». Ils peuvent être en effet : général, de langue de spécialité (commerce, etc.), ou de langue spécialisée (phraséologie, etc.) (Boulanger 2005 :93). Dans sa typologie des dictionnaires Marelli (1996 : 37) les introduit dans les généraux.
- 27 On ne parle pas de dictionnaires scolaires (à l'usage des maisons d'éducation, pour les écoles, classique³⁵...) avant le XIX^e siècle, et à la fin du XX^e cette étiquette a quasiment disparu, on parle plutôt aujourd'hui de dictionnaires d'apprentissage (Michèle Fourment, DAF, *Dizionario di apprendimento della lingua francese*, Paravia, 1998).

- 28 D'une façon générale, au XIX^e siècle, un dictionnaire pédagogique essaie de couvrir un nombre maximum d'entrées avec une microstructure plutôt réduite (Ronna, Cormon, etc.). Au XX^e les termes sont invertis. À une macrostructure moins étendue correspond une microstructure plus développée (Caricati, Melzi, etc.).
- 29 Dès le début certaines maisons d'édition se spécialisent dans l'édition scolaire (Cormon et Blanc, Petrini, Garnier, Elsevier, etc.). Pour la promotion publicitaire de leur produit, les auteurs (notamment Ghiotti et Reyes³⁶) participent à des « Expositions », nationales ou internationales où ils briguent des médailles (d'or, d'argent) dont ils signalent l'obtention en page de titre de leur dictionnaire pendant des décennies. Ils font aussi de la publicité dans les journaux, revues et presse spécialisée.
- 30 Les nouveaux programmes ministériels rendent caducs, en partie ou totalement, les manuels en vigueur et stimulent la rédaction de nouveaux textes³⁷. Les dictionnaires sont cependant moins sujets que les manuels à des changements rendus nécessaires par des ordonnances ministérielles, même s'ils n'en sont pas exempts.
- 31 Les dictionnaires pédagogiques des XIX-XX^e siècles suivent tous plus ou moins les mêmes critères de formation : ils sont le plus souvent monovolumaires, pas trop lourds, pas trop chers. Ils veulent avant tout faciliter l'apprentissage : dans ce but, chaque auteur privilégie un aspect plutôt qu'un autre et l'agencement typographique y joue certainement un rôle important. Les dictionnaires scolaires présentent parfois des mots désuets et archaïques car ils doivent permettre aux élèves de comprendre des textes littéraires³⁸.
- 32 Les auteurs qui ont aussi publié une grammaire n'introduisent pas (ou seulement de façon très succincte) de résumés de prononciation, de morphologie ou de syntaxe dans le paratexte des dictionnaires pédagogiques. Ils conseillent donc d'aller consulter leur grammaire³⁹ (Cf. *supra* : 2. Les manuels).
- 33 Les pratiques prescriptives dans ces dictionnaires sont communes et les marques dianormatives⁴⁰ sont légion. Dans le but de préserver l'intégrité morale des adolescents, ils évitent les mots vulgaires, scatologiques ou à connotations sexuelles⁴¹.
- 34 Les exemples sont indispensables dans un dictionnaire d'apprentissage car ils permettent de clarifier de nombreuses questions linguistiques (où la phraséologie se taille la part du lion⁴²) et extralinguistiques (culturelles au sens large). Nombre d'élèves ou d'étudiants utilisent des dictionnaires de poche ou des dictionnaires en ligne mais ceux-ci ne peuvent en aucun cas être considérés comme dictionnaires d'apprentissage parce qu'ils manquent d'exemples.
- 35 Ces dictionnaires sont porteurs de culture, savante et courante (Cf. Galisson), par le biais de définitions, d'exemples, de noms propres insérés dans la nomenclature⁴³, d'encadrés, etc. Comme le fait remarquer Pruvost (2003 : 35) un « dictionnaire d'apprentissage [...] ne peut pas vraiment être opérationnel s'il ne traite que la langue sans tenir compte de la dimension encyclopédique ».
- 36 Sans le déclarer ouvertement, ces dictionnaires diffusent une idéologie : catholique, colonialiste, libérale, ou autre. Quand Ghiotti introduit dans la liste des abréviations de son *Vocabolario scolastico* « v. pleb » pour « voce plebea »⁴⁴, il est clair qu'il a une vision élitiste des usagers de son dictionnaire qui propose d'ailleurs aussi la marque « popol. » pour « popolare » ou « popolarmente »⁴⁵. « Plebeo » a certainement des connotations plus péjoratives.

- 37 Les premières illustrations et planches dans les dictionnaires Larousse datent de 1878. Avec le succès du *Petit Larousse illustré* (premier millésime 1905) et l'introduction de la méthode directe dans l'enseignement des langues, les illustrations entrent en force dans les dictionnaires bilingues d'apprentissage, sauf dans les éditions des années de guerre ou postérieures à celles-ci à cause de problèmes financiers.
- 38 Les dictionnaires français monolingues d'apprentissage (Pruvost 2001) de même que les dictionnaires bilingues d'apprentissage arrivent tous sur le marché au cours du XIX^e siècle mais évoluent différemment. En France, les monolingues, notamment après 1949 avec De Toro chez Larousse (*Dictionnaire des débutants*), se diversifient de plus en plus en fonction des tranches d'âge, offrant une panoplie de dictionnaires d'apprentissage très large. Ce n'est pas le cas aujourd'hui pour les bilingues français/autre langue étrangère, car le français n'est plus en général la première langue étrangère étudiée. Des essais embryonnaires ont vu le jour avant le XX^e siècle. Christ signale (1991 : 20) que Matthias Kramer a publié un dictionnaire « succinct et méthodique » allemand-toscan en 1672. De même, aux Pays-Bas, Anna van Meerten-Schilperoort rédige le *Premier vocabulaire hollandais et français pour la jeunesse* (1827)⁴⁶. En Italie, Murano (2015) a étudié les ouvrages prédictionnaires pour enfants tout jeunes.
- 39 Pour pallier les difficultés de vente des dictionnaires bilingues d'apprentissage, les éditeurs financent des « éditions partagées » comme aux XVI^e-XVII^e siècles : aujourd'hui Mondadori s'allie à Collins⁴⁷, Hachette à De Agostini⁴⁸, Le Robert à HarperCollins⁴⁹, Larousse à Rizzoli⁵⁰, etc.
- 40 Les dictionnaires monolingues d'apprentissage relèvent (comme nous l'avons signalé précédemment) d'une « dictionnaire de la réduction » (Pruvost 2003 : 26), en ce sens que l'on a comme point de départ un dictionnaire général plus grand, alors qu'il n'en est pas ainsi pour les bilingues d'apprentissage. Ils sont le résultat, pour la plupart, d'une « lexicographie heuristique » (Pruvost 2003 : 26) : l'auteur écrit pour des élèves, ou pour ses élèves. En effet, nous avons constaté qu'en Italie la majorité des dictionnaires essentiellement pédagogiques « ne sont pas des abrégés de dictionnaires généraux plus touffus » (Lillo 2006 : 232) et que « dans l'état actuel de nos connaissances, plus de la moitié des auteurs (54 %) ⁵¹ [ne] publient [qu'] un ou deux dictionnaires [scolaires] ».
- 41 Les enseignants obligent souvent leurs élèves à utiliser un monolingue plutôt qu'un bilingue dans les exercices scolaires. Paul Bogaards (1991) a démontré qu'il n'y avait pas de différences appréciables de résultats en fonction de l'utilisation de l'un ou de l'autre type. En revanche, il est déconseillé de donner aux élèves des dictionnaires de plus de 20 000 entrées⁵² (Hausmann 2002 : 448).
- 42 En conclusion, nous pouvons dire qu'au XIX^e siècle, l'Allemagne joue un rôle de guide dans le domaine de l'enseignement des langues. Même si le XIX^e siècle est le siècle des nationalismes (italien, allemand, etc.), il n'en reste pas moins largement diffus un sentiment d'appartenance européen pour ce qui est de l'éducation et de la culture.
- 43 D'autre part la raréfaction des dictionnaires bilingues d'apprentissage est lié à un problème d'ordre dictionnaire plus qu'à un problème d'ordre lexicographique.
- 44 Je remercie pour leur relecture attentive tous les membres du comité de rédaction de la revue : Juan Garcia Bascuñana, Michel Berré, Marie-Christine Kok Escalle, Marie-France Merger, Nadia Minerva, Marcus Reinfried, Javier Suso Lopez, Madeleine van Strien-Chardonneau.

- 45 Les entrées des dictionnaires figurent en petites majuscules dans notre texte, sans tenir compte de la présentation réelle dans le dictionnaire considéré.
- 46 Les études présentes dans ce numéro ont été ordonnées chronologiquement du point de vue de la première édition qui nous intéresse. Elles se concentrent toutes sur le XIX^e et XX^e siècles à l'exception de celle sur Duez.

BIBLIOGRAPHIE

BOCHICCHIO Franco (1993). « L'enseignement de la langue française et le système scolaire italien de 1860 à 1913 ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 12, 16-24.

BOGAARDS, Paul (1991). « Dictionnaires pédagogiques et apprentissage du vocabulaire ». *Cahiers de lexicologie*, vol. LIX, 1991-II.

BOULANGER Jean-Claude (2005). « Quelques figures du panthéon des dictionnaires scolaires modernes (1856-2005) ». In Monique Cormier & Aline Francœur (éds). *Les dictionnaires Larousse. Genèse et évolution*. Collection Paramètres, Presses de l'Université de Montréal, 153-176.

CARUANI-DINGLI Noël & AQUILINA Anthony (1999). « Évolution et caractéristiques de l'institutionnalisation du français en milieu scolaire maltais entre 1850 et 1900 ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 23, 65-81.

CHRIST, Herbert (1991). « Matthias Kramer. Portrait d'un maître de langues suivi de quelques remarques concernant de futures recherches ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 8, 19-25.

CHRIST, Herbert (1993). « De Meidinger à Ploetz, en passant par Seidenstücker, Ahn et Ollendorff, ou le cheminement de la méthode synthétique ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 12, 5-10.

CHRIST, Herbert (2005). « Du Maître de langue au 'Neuphilologe'. La formation des enseignants de français en Allemagne au cours du XIX^e siècle ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 33/34, 47-62.

CORONA, René (2016). « Niccolò Giosafatte Biagioli, dictionnaire à la carte... poétique ». *Illuminazioni*, 35, 83-110.

ENGELBERTS Matthijs (1994). « Les premières chaires de français aux Pays-Bas : professionnalisation tardive de l'enseignement du français ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 13, 79-90.

FISCHER, Denise, GARCÍA BASCUÑANA, Juan F., GÓMEZ, María Trinidad (2004). *Repertorio de gramáticas y manuales para la enseñanza del francés en España (1565-1940)*. Barcelone : PPU.

FOURMENT-BERNI-CANANI, Michèle (2000). « La conception d'un dictionnaire bilingue d'apprentissage du français pour italophones ». In Thomas Szende (éd.). *Approches contrastives en lexicographie bilingue*. Paris : Honoré Champion.

FRASSI Paolo (2013). « Un homme, deux dictionnaires : le *Nouveau dictionnaire* et le *Grand dictionnaire* de C. Ferrari ». In Lillo Jacqueline (éd.), *Les best-sellers de la lexicographie franco-italienne XVI^e-XXI^e siècle*. Rome : Carocci.

GARCÍA-BASCUÑANA Juan (1999). « L'institutionnalisation du FLE dans l'enseignement public espagnol après la loi Moyano (1857) : avatars et conséquences. *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 23, 108-123

GERBOD Paul (1988). « L'enseignement de la langue française en Grande-Bretagne au XIX^e siècle. *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 10, 8-11.

HAMMAR Elisabet (1980). *L'enseignement du français en Suède jusqu'en 1807. Méthodes et manuels*. Stockholm : Institut d'Études Romanes de l'Université.

HAMMAR Elisabet (1993). « Des méthodes Ahn/Ploetz aux méthodes directes. Pratiques d'enseignement des langues en Suède de 1860 à 1905 ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 12, 11-15.

HAUSMANN Franz Joseph (2002). « La transparence et l'obstacle. Essai de chrestolexicographie ». *Études de linguistique appliquée*, 128, 447-454.

HASSLER Gerda (2005). « Les maîtres de langues et la constitution de la philologie romane en Allemagne ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 33/34, 22-46.

KOK ESCALLE Marie-Christine (1999). « Le français aux Pays-Bas dans la deuxième moitié du XIX^e siècle ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 23, 83-107.

KOK ESCALLE, Marie-Christine & VAN STRIEN-CHARDONNEAU, Madeleine (2005). « Apprentissage de la langue et comparatisme culturel en Hollande : le métier de maître de langue (XVII^e-XIX^e siècles) ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 33/34, 120-143.

LECA-TSIOMIS, Marie (2006). « Les dictionnaires en Europe. Présentation ». *Dix-huitième siècle*, 38, 4-16.

LILLO, Jacqueline (2000). « La bibliothèque du pensionnat 'Marie-Adélaïde' de Palerme. Miroir et mémoire d'un établissement d'éducation pur jeunes filles ». In Nadia Minerva (éd.), *Dames Demoiselles Honnêtes Femmes*. Bologne : Clueb.

LILLO, Jacqueline (2004). *L'enseignement du français à Palerme au XIX^e siècle*. Bologne : Clueb.

LILLO, Jacqueline (2006). « Les dictionnaires scolaires bilingues français/italien ». *Quaderni del CIRSIL* 5, 221-234.

LILLO, Jacqueline (éd.) (2008). *1583-2000 : Quattro secoli di lessicografia italo-francese. Repertorio analitico di dizionari bilingui*. Berne : Peter Lang.

MANDICH, Anna M. (2002). *Insegnare il francese in Italia. Repertorio di manuali pubblicati in epoca fascista (1923-1943)*. Bologne : Clueb.

MANDICH, Anna M. (2005). « Préparation et vérification des compétences des professeurs de langues vivantes en Italie aux XIX^e-XX^e siècles ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 33/34, 63-78.

MANDICH Anna-Maria (2013). « Les dictionnaires de Cormon et Manni ». In Lillo Jacqueline (éd.), *Les best-sellers de la lexicographie franco-italienne XVI^e-XXI^e siècle*. Rome : Carocci.

MARELLO Carla (1996). « Les différents types de dictionnaires bilingues ». In Bejoint Henri et al., *Les dictionnaires bilingues*. De Boeck Supérieur, 31-52.

MARTÍNEZ EGIDO José Joaquín (2010). « El Diccionario de faltriquera y Angeli italiano-español y español-italiano de J. L. B. Cormon y V. Manni (1805) ». In Felix San Vicente (éd.), *Textos Fundamentales de la lexicografía italoespañola (1805-1916)*, vol. III. Monza : Polimetrica.

MINERVA, Nadia & PELLANDRA, Carla (éd.) (1997). *Insegnare il francese in Italia. Repertorio dei manuali pubblicati dal 1625 al 1860*. Bologne : Clueb.

MINERVA, Nadia (2003). *Insegnare il francese in Italia. Repertorio di manuali pubblicati dal 1861 al 1922*. Bologne : Clueb.

MURANO, Michela, (2015). « Premières images, premiers mots : les ouvrages prédictionnaires de FLE en Italie dans les années 1990 ». In P. Paissa, F. Rigat, M.-B. Vittoz. *Dans l'amour des mots. Chorale(s) pour Mariagrazia*. Edizioni dell'Orso. 403-417.

NOMDEDEU REU Rull (2010). « El Nuevo Diccionario italiano-spagnuolo e spagnuolo-italiano (1912) de Salvà y Angeli ». In Felix San Vicente (éd.), *Textos Fundamentales de la lexicografía italoespañola (1805-1916)*, vol. III. Monza : Polimetrica.

PELLANDRA Carla & SUSO LOPEZ Javier (2012). « Vers une disciplinarisation du FLE : enseignants, apprenants et institutions ». *Recherches et applications* 52, 94-108.

PROVATA Despina (2011). « Construction identitaire et enseignement du français en Grèce au XIX^e siècle ». In Konstantinos A. Dimadis éd., *Identities in the Greek world (from 1204 to the present day)*. Athènes : European Society of Modern Greek Studies.

PROVATA Despina (2015). « Se former pour enseigner ou enseigner pour se former ? Formations et parcours d'enseignants en Grèce au XIX^e siècle ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 55, 101-119.

PRUVOST, Jean (2001). *Les dictionnaires de langue française. Dictionnaire d'apprentissage, Dictionnaires spécialisés de la langue, Dictionnaires de spécialité*. Paris : Honoré Champion.

PRUVOST, Jean (2002). *Les dictionnaires de langue française. Que sais-je ?* Paris : PUF.

PRUVOST, Jean (2003). « Les dictionnaires français monolingues d'apprentissage : une histoire récente et renouvelée ». *Quaderni del CIRSIL 2*, <amsacta.unibo.it>, 1-34.

PRUVOST, Jean (2005). « Quelques concepts lexicographiques opératoires à promouvoir au seuil du XXI^e siècle ». *ELA. Études de linguistique appliquée* 137, 7-37. Robert & Signorelli 1 *Dictionnaire français-italien Dizionario francese-italiano* (1988). Paris : Société du Nouveau Littre, Milan : Signorelli.

Robert & Signorelli *Dictionnaire français-italien Dizionario francese-italiano* (1988). Paris : Société du Nouveau Littre, Milan : Signorelli.

RODRÍGUEZ REINA Pilar (2010). « El Nuovo Dizionario Spagnolo-Italiano e Italiano-Spagnolo di B. Melzi ». In Felix San Vicente (éd.), *Textos Fundamentales de la lexicografía italoespañola (1805-1916)*, vol. III. Monza : Polimetrica.

SAN VICENTE, Felix (éd.) (2010). *Textos fundamentales de la lexicografía italoespañola (1805-1916)*, vol. 3. Monza : Polimetrica.

SLODZIAN Monique (2000). « Impact des traditions nationales sur la pratique lexicographique. Étude de cas : Russie, Grande-Bretagne et France ». In Thomas Szende (éd.), *Approches contrastives en lexicographie bilingue*. Paris : Champion.

STIKIĆ Biljana (2005). « Du maître de français au professeur de français en Serbie du XIX^e siècle ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 33/34, 187-196.

SUÁREZ GÓMEZ Gonzalo (2008). *La enseñanza del francés en España hasta 1850 ¿Con qué libros aprendían francés los españoles ?* PPU.

VIÑA MOLLEDA M^a Elena de la (2009). « La polyvalence linguistique des auteurs de manuels de FLE en Espagne au XIX siècle ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 42, 109-126.

WAKELY Richard (1991). « L'apprentissage de la langue française dans les écoles écossaises aux alentours de 1840 ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 7, 8-14.

WAKELY Richard (1994). « L'étude des langues vivantes dans les universités écossaises entre 1889 et 1914 ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 13, 68-78.

NOTES

1. A l'époque « publique » peut signifier uniquement « reconnue par le gouvernement ».
2. Voir *infra* l'article de Francesco Paolo Alexandre Madonia.
3. Voir *infra* l'article de Manuel Bruña Cuevas.
4. Il s'agit en fait d'une fugue amoureuse.
5. « [...] même s'il ne s'agit pas de la première date significative, il est possible de considérer le milieu du siècle comme un tournant dans l'institutionnalisation du français à Malte ».
6. La loi est de 1876 mais son « application est lente » (*ibid.*).
7. Ce n'est qu'en 1919 aux Pays-Bas que des examens universitaires sanctionnent les études de langue moderne (Engelberts 1994 : 79) et qu'en 1921 qu'est instauré un cursus universitaire avec diplôme de fin d'études et thèse de doctorat de langue autre que le néerlandais (Kok Escalle 1999 : 83).
8. Cf. *infra* l'article d'Antonella Amatuzzi.
9. Cf. *infra* l'article de Michela Murano.
10. Cf. *infra* l'article de Marie-France Merger et Annick Farina.
11. Cf. *infra* l'article de Francesco Paolo Alexandre Madonia.
12. Cf. *infra* l'article de Mariangela Albano.
13. Cf. *infra* l'article de Manuel Bruña Cuevas.
14. Cf. *infra* l'article de Manuel Bruña Cuevas.
15. Cf. *infra* l'article d'Antonella Amatuzzi.
16. Cf. *infra* l'article de Manuel Bruña Cuevas.
17. Cf. *infra* l'article de Marie-France Merger.
18. Par exemple : Joseph Arnaud, *Nuovo metodo pratico per imparare la lingua francese secondo il metodo di F. Ahn, [...] Milan, Gnocchi, 1857* (Minerva & Pellandra 1997: 296) ; voir aussi M^a Elena de la Viña Molleda (2009 : 119-124).
19. Johann Valentin Meidinger (1756-1822).
20. Johann Franz Ahn (1796-1865).
21. Heinrich Gottfried Ollendorff, appelé aussi Henri Godefroy Ollendorff, il a longtemps vécu et travaillé en France où il est mort (1803-1865).
22. Une étude sur Palerme démontre le peu d'intérêt des établissements, même les plus réputés, pour les dictionnaires de langue (Lillo 2000).
23. Abel Boyer, protestant français émigré d'abord aux Pays-Bas et ensuite en Angleterre où il a publié en 1699 le *Royal Dictionary [...]*, bilingue français-anglais.
24. Cf. *infra* l'article de Nathalie van der Sanden-Piva.

25. Le premier monolingue, le *Vocabolario degli Accademici della Crusca*, a été publié en 1612 alors qu'étaient déjà diffusés les bilingues anglais-français (Palsgrave, 1530), espagnol-italien (Cristobal de las Casas, 1570), italien-anglais (Florio, 1598) espagnol-français (Palet, 1604).
26. Après le *Vocabolario degli Accademici della Crusca* (1612), nous avons le *Dictionnaire de l'Académie française* (1694) ; la première édition du *Diccionario de la lengua castellana* ne sortira que de 1726 à 1739.
27. Le premier dictionnaire bilingue français/italien qui se réfère au *Dictionnaire de l'Académie* est celui de Veneroni dans une édition de 1731 (rappelons cependant que la première édition de cet auteur date de 1681 et que de nombreuses réimpressions et révisions ont eu lieu entre temps) ; après lui Annibale Antonini s'en inspire et applique les mêmes critères de choix des entrées que l'illustre Assemblée (la première édition qui cite l'Académie est de 1752 mais le *Vocabolario della Crusca* est nommé dès la première édition de 1735). Alberti de Villeneuve (première édition 1771) suit l'Académie et la Crusca mais utilise aussi l'*Encyclopédie* [...] de Diderot et d'Alembert, Richelet, etc.
28. Cf. *infra* l'article de Manuel Bruña Cuevas.
29. Voir *infra* l'article d'Antonella Amatuzzi.
30. Voir *infra* l'article de Manuel Bruña Cuevas.
31. *Ibidem*.
32. Par exemple : IMPÉNÉTRABLE [...] 1 impenetrabile: forêt impénétrable foresta impenetrabile 2 (fig.) impenetrabile, imperscrutabile : les desseins impénétrables de la Providence i disegni impenetrabili, imperscrutabili della Providenza; mystère impénétrable mistero impenetrabile → incompréhensible 3 [qui ne laisse rien deviner de lui-même] impenetrabile visage impénétrable viso impenetrabile. Robert & Signorelli (1988 : 606).
33. En Espagne ce dictionnaire est publié sous les noms de Salvà et Angeli.
34. Cf. *infra*.
35. « [...] un dictionnaire classique [est] par définition destiné aux classes de Collège, c'est-à-dire aux élèves de plus de onze ans en général » (Pruvost 2003 : 7).
36. Cf. *infra* l'article de Manuel Bruña Cuevas et Lillo (2008 : *passim*).
37. Cf. *infra* l'article de Manuel Bruña Cuevas.
38. Cf. *infra* l'article de Michela Murano.
39. Cf. *infra* les articles d'Antonella Amatuzzi et de Manuel Bruña Cuevas.
40. Cf. *infra* l'article de Marie-France Merger.
41. Cf. *infra* les articles de Francesco Paolo Alexandre Madonia, Marie-France Merger et Franz-Joseph Meissner. Ce dernier indique clairement que le dictionnaire d'argot de Villatte est « réservé aux adultes » et ne peut en aucun cas être conçu comme dictionnaire d'apprentissage. Le XIX^e siècle anglais est puritain et exclut les mots vulgaires et tabous même des dictionnaires généraux (Slodzian 2000 : 53).
42. Cf. *infra* l'article de Mariangela Albano.
43. Cf. *infra* l'article d'Annick Farina.
44. Mot « plébéien », mot peuple.
45. « populaire » ou « populairement ».
46. Cf. *infra* l'article de Nathalie van der Sanden-Piva.
47. E. Zelioli, F. Baruchello, G. Ferraguti (1990). *Collins Mondadori Dizionario italiano-francese, francese-italiano, edizione speciale per studenti*.
48. E. Balmas, D. Boccassini (1993). *Mini dictionnaire français-italien, italien-français*.
49. Anonyme, *Le Robert & Collins, les Pratiques...* (1994).
50. AA.VV., Larousse. *Dictionnaire compact français-italien ...* (2005).
51. Sur un total d'environ 800 dictionnaires français/italien recensés (Lillo 2008).
52. *Le Petit Robert* ou *Le Petit Larousse illustré* ont 60 000 entrées environ.

AUTEUR

JACQUELINE LILLO

Université de Palerme

jacqueline.lillo@unipa.it